

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 15EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

SI QUELQU'UN SE CROIT QUELQUE CHOSE...

GA 5, 25-26 ; 6, 1-10

Depuis plusieurs dimanches, la liturgie nous propose de méditer, de façon presque cursive, l'épître de saint Paul aux Galates. Dimanche dernier, saint Paul au chapitre Ve de cette lettre, nous exposait l'antagonisme, l'opposition entre la chair et l'esprit. Et l'Apôtre nous invitait à crucifier notre chair avec ses vices et ses convoitises, c'est-à-dire à mortifier notre chair afin de mourir au péché. Aujourd'hui la liturgie prolonge et même conclut ce chapitre Ve et nous propose aussi quelques versets du chapitre VIe. Il ne s'agit plus de mourir à la chair mais de vivre par l'esprit, dans l'esprit. Quand saint Paul parle de l'« esprit », il parle de la partie supérieure de notre âme, siège en quelque sorte de notre intelligence et de notre volonté. Mais il parle aussi et surtout de l'Esprit-saint. Il s'agit donc de vivre par l'Esprit-saint et, poursuit-il, de marcher selon l'Esprit. L'ordre est très important. Le christianisme, en effet, n'est pas un nouveau moralisme où il importe de faire ceci ou de faire cela. Le christianisme, c'est avant tout le don de la grâce qui est un principe vital. Ce don nous offre un nouvel être. En ce sens, saint Paul parle effectivement de vivre par l'Esprit. Et, parce qu'il nous est donné cet être nouveau, ce principe de vie surnaturelle, alors il nous est donné aussi d'agir en conséquence, c'est-à-dire de nous comporter de façon morale ; ainsi, en christianisme, l'agir moral suit l'être chrétien. Si vous vivez par l'Esprit, marchez aussi selon l'Esprit.

Saint Paul, dans ce passage, ne s'adresse non plus aux êtres charnels mais aux être spirituels, en grec « pneumatikoi », les pneumatiques. Mais les spirituels sont eux-mêmes confrontés à un écueil, à une tentation : celle de l'orgueil, la vaine gloire. Quand tu entres dans la vie spirituelle, lorsque tu parviens à te dégager de l'emprise et de l'empire de sens, il te reste encore une épreuve, l'épreuve qui consiste à surmonter l'orgueil de te croire meilleur que les autres. Saint Paul appelle l'orgueil la « vaine gloire ». Alors, j'ai remarqué tout à l'heure pendant la lecture de l'épître que vous écoutiez très gentiment quelque chose pourtant d'énorme et vous restiez tranquillement impassibles. Saint Paul vous a dit quelque chose qu'on ne vous a encore jamais dit et vous restiez cois ! Et que vous a-t-il dit ? « Si quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même ». Et vous écoutiez cela de façon paisible. Cela me rappelle le dialogue entre Jésus et sainte Catherine de

Sienna, Jésus qui dit à la mystique italienne : « je suis celui qui suis et toi tu es celle qui n'est pas. » En soi, c'est-à-dire en valeur absolue, ce n'est pas tout à fait exact. Nous sommes bien quelque chose, puisque nous sommes créés par Dieu. Mais en ne voulant pas respecter ce qu'on appelle la « différence ontologique », c'est-à-dire le seuil abyssal entre la créature et le Créateur, en refusant notre statut de créature, nous nous décréons nous-mêmes, nous nous remplissons de vide. Est-ce que notre vie ne consiste pas à nous remplir de vide ? Voilà ce que nous demande saint Paul aujourd'hui. L'orgueilleux, dans sa boursoufflure, est un plein de néant qui compense sa vacuité et son inanité par la prétention du dire et l'arrogance du faire : « si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même. » Evidemment, il faut compléter cette parole par une autre parole de saint Paul, plus réjouissante, qu'on trouve dans la première épître aux Corinthiens, chapitre XV^e, verset 10^e : « ce que je suis dit, dit-il, c'est par la grâce de Dieu que je le suis. Et sa grâce en moi ne fut pas vaine. » Une fois de plus, il ne s'agit pas de « faire » par nous-mêmes mais de se laisser faire, d'accueillir le don de Dieu, le don de l'être nouveau de Dieu qui est aussi un don d'agir et de faire surnaturellement. Et toujours dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre 4^e : « qu'as-tu que tu n'aies reçu et si tu l'as reçu pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? » C'est la grâce de Dieu qui nous donne d'être des êtres baptisés et d'agir en baptisés. Je voudrais enfin attirer votre attention sur un dernier point de l'extrait de l'épître de ce jour. A la fin de ce passage, saint Paul évoque le moment, l'occasion favorable, en grec on dit le kairos : Faisons le bien, dit saint Paul, au moment favorable, pendant que nous en avons le temps. Chez les anciens grecs, le kairos est un moment fugace à l'intérieur du temps, du kronos, moment fugace, moment opportun où les divinités font irruption dans l'histoire. En christianisme, ce qu'on appelle le moment favorable, opportun, l'occasion, le kairos, c'est la grâce du moment présent qu'on met à profit en y étant fidèle, maintenant.

Saint Paul achève son propos : produisons le bien à l'égard de tous mais pas exactement de façon indifférenciée : surtout, dit-il, à l'égard de ceux qui nous sont proches dans la foi. On peut penser, par exemple aujourd'hui, à ces vagues de réfugiés. Saint Paul nous dit : produisons le bien à l'égard de tous, certes, mais « surtout à l'égard de nos proches dans la foi », en premier lieu des chrétiens persécutés. Amen.

28 08 2016

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement